

S U R
L'INTRODUCTION
DE
L'OENOTHERA LAMARCKIANA
DANS LES
PAYS-BAS.
PAR
HUGO DE VRIES.

Espèce magnifique, à grandes fleurs jaunes réunies en couronne au sommet des tiges, atteignant souvent plus de deux mètres de hauteur, l'*Oenothera Lamarckiana* a tend à devenir indigène dans notre pays, comme l'*Oe. biennis* et l'*Oe. muricata* l'ont fait il y a plus de deux siècles, et comme l'*Oe. grandiflora* est devenue commune, dans ces derniers temps, dans l'Ouest de la France.

L'histoire de sa première introduction forme le sujet de cet article; je pense que plus tard, quand la plante aura atteint une distribution plus grande encore, et quand il ne sera plus possible de déterminer les détails de ses premières années, il ne sera pas sans intérêt d'en connaître l'origine. J'ajouterais à cette note les résultats d'une recherche sur l'identité spécifique et la synonymie de notre plante, qui étaient, au premier abord, entourées de difficultés inattendues.

L'*Oenothera Lamarckiana* a pour moi un intérêt particulier, vu que j'en cultive depuis bientôt dix années, une série de formes dans le but de faire une étude approfondie sur l'origine des caractères spécifiques.

Dans mes recherches j'ai eu le grand avantage de l'aide Ned. Kruidk. Archief. VI. 4e Stuk.

de Messieurs Six et Boerlage. Le premier, qui est le propriétaire des terrains à 's Graveland, où l'on trouve à présent notre plante en plusieurs milliers d'exemplaires, a eu la bienveillance de me donner les renseignements nécessaires sur son origine. Mr. Boerlage, le savant directeur adjoint de notre herbier national, a mis à ma disposition les plantes et les livres, dont j'avais besoin. Je tiens à les remercier en premier lieu de leur concours si important; sans eux je n'aurais certainement pas réussi dans cette recherche. En outre j'ai eu besoin de spécimens cultivés ou adventices, pour les comparer à la forme que je cultive moi-même. J'ai reçu de ces envois de Mss. Moll et Fiet à Groningue, de Mr. Witte à Leide, de Mr. Buddé à Utrecht, de Mr. Mac-Léod à Gand, de Mr. Bommer à Bruxelles, de Mr. Le Monnier à Nancy et de Mr. Gillot à Autun. Enfin, Messieurs Haage und Schmidt, horticulteurs à Erfurt, ont eu l'extrême obligeance de m'envoyer des rameaux fleuris des espèces en question. Je suis heureux de pouvoir offrir ici à tous ces Messieurs, l'assurance de ma vive reconnaissance.

C'est en 1886 que j'ai rencontré pour la première fois notre plante à 's Graveland. Elle s'était dispersée sur un champ oublié où elle était entrée du côté Nord-Est. Dans ce coin, elle formait déjà un groupe dense de plusieurs centaines d'individus; plus loin on ne trouvait que quelques plantes éparses. Les plus éloignées provenaient évidemment de graines distribuées la dernière année, parce qu'elles étaient encore à l'état de rosettes. L'*Oenothera Lamarkiana* est, du moins pour la plus grande partie des individus, à cette localité, une plante bisannuelle.

Depuis 1886 j'ai visité cette localité presque chaque année, et j'ai pu suivre l'augmentation rapide du nombre des individus, qui ont, peu à peu, envahi environ la moitié du champ en question. Ce champ était destiné à la culture forestière; le sable bien stérile est remué profondément pour y planter les jeunes chênes, et les Oenotheres prospèrent entre ceux-ci,

pour en être étouffées, quand les arbrisseaux viennent à couvrir tout le sol de leur feuillage. Perdant du terrain d'un côté, les Oenothères ont gagné jusqu'ici beaucoup plus de l'autre, et probablement cela durera jusqu'à ce que tout le champ soit occupé par la forêt de chênes.

Cependant, les Oenothères gagnent d'autres terrains, et se répandent de plus en plus loin. Aujourd'hui elles se trouvent dans ces stations éloignées encore en petit nombre et le champ d'origine se manifeste toujours comme tel par ses milliers d'individus. Mais probablement ces rapports se perdront avec le temps, et alors on ne pourra plus reconnaître le lieu, où la dispersion a commencé.

Le champ d'origine se trouve entre les deux branches d'un canal, que Mr. le Dr. J. Six a fait creuser dans sa propriété Jagtlust à 's Graveland. Aux deux bords de ce canal il y a une promenade, et c'est dans une des plates-bandes de ce parc, qu'il a semé l'*Oenothera Lamarkiana*. Les vestiges de cette plate-bande, depuis longtemps sans culture, étaient encore visibles lors de mes premières visites en 1886; elles touchaient immédiatement au champ susdit et la première dispersion doit avoir eu lieu, pendant plusieurs années, pour ainsi dire, de pied en pied. En d'autres termes, les Oenothères n'ont gagné leur terrain que petit à petit, et ce n'est qu'après une série de générations et une multiplication à quelques centaines d'individus, que la dispersion a commencé à se faire sur une plus grande échelle.

Dans la dite plate-bande Mr. Six a fait semer les Oenothères il y a une vingtaine d'années (environ 1875). Les graines provenaient de son jardin, où il avait cultivé notre espèce déjà depuis dix années. Les graines originelles avaient été achetées chez un marchand-grainier à Harlem (environ en 1865) sous le nom d'*Oe. Lamarkiana*. Je n'ai pu me procurer le catalogue de cet établissement de l'année 1865, mais l'espèce en question est nommée dans ses catalogues de 1869 et suivants comme la seule espèce du sous-genre

On a g r a , dont on offrait des graines. Le dit établissement a eu l'obligeance de me communiquer l'origine de ces graines ; il ne les cultivait pas lui-même mais se les fournissait de la maison Ernest Benary, horticulteur à Erfurt, dont le catalogue offre encore aujourd'hui des graines d' O e. L a m a r c k i a n a , avec celles de l' O e. m a c r a n t h a , et d'autres espèces voisines.

Pour m'assurer de l'identité de l'espèce de Mr. Six et de l'espèce cultivée à Erfurt sous le même nom, je me suis adressé à Messieurs Haage und Schmidt, à Erfurt, dont les renseignements ont enlevé tout doute à cet égard.

Notre plante a eu donc, comme l'on voit, trente années pour se multiplier d'un seul échantillon, contenant peut-être quelques centaines de graines, à plusieurs milliers d'individus. Les dix premières années dans le jardin de Mr. Six, les vingt suivantes dans le champ oublié. Dans ce temps, la plante a produit quelques variétés, qu'on trouve plus ou moins régulièrement en quelques exemplaires épars à la localité nommée. Je cite, entre ces variétés que j'espère décrire ailleurs, les *Oenothera Lamarkiana brevistylis*, *lata* et *oxyptala*, dont Mr. le Dr. Julius Pohl, de Prague, a fait à mon laboratoire une étude anatomique. Elles offrent des déviations de structure bien inattendues.

La plate-bande nommée a bien été la première, mais non la seule, où Mr. Six ait semé des graines de notre espèce. Elles ont été portées en plusieurs endroits de la promenade le long de la branche nord du canal, notamment dans un parterre à fleurs, près du pont, d'où une dispersion, analogue à celle que j'ai décrite, mais à une très petite échelle, a eu lieu.

Excepté à 's Graveland, j'ai trouvé l' O e. L a m a r c k i a n a seulement dans une localité dans les dunes, près de Zandvoort, où je l'ai vue pour la première fois au mois de Septembre 1889, et où elle a été trouvée aussi par Messieurs van Eeden, van Vloten et autres. La localité se trouve près

du point, où le canal de la conduite d'eau pour Amsterdam est croisé par la grande route de Harlem à Zandvoort. Elle comptait environ une centaine d'individus. Les graines proviennent probablement, comme celles de 's Graveland, d'un des marchands-grainiers à Harlem, mais leur origine reste douteuse. L'herbier national de Leide ne contient pas de spécimen provenant d'autres localités.

O r i g i n e d e l e s p è c e . Notre Oenothère appartient aux sous-genre *Onagra*, qui ne contient presque exclusivement que des formes de l'Amérique du Nord. Celles qu'on trouve en Europe y ont été introduites de là, l'*O. biennis*, de la Virginie, environ en 1614, l'*O. muricata*, du Canada en 1789 (par Mr. John Hunnemann), l'*O. grandiflora* en 1778 (par Mr. John Fothergill¹⁾). Ces espèces paraissent avoir une grande aire dans le domaine des Etats-Unis et du Canada.

Quant à l'*Oenothera Lamarckiana* je n'ai pas réussi à m'éclairer sur la question de savoir, où elle se trouve à l'état spontané. Lamarck la dit originaire de l'Amérique septentrionale.²⁾ Mais les auteurs américains ne paraissent pas la connaître, ils la joignent comme synonyme à la forme *grandiflora Aiton*³⁾ (*O. grandiflora Aiton* =

¹⁾ Cf. W. T. Aiton, *Hortus Kewensis*, 2e Ed. Vol. II, 1810, p. 341. D'après M. le Dr. Gillot cette espèce est maintenant commune dans tout l'Ouest français jusqu'à l'Allier (Soc. Bot. Franc. 1893, p. 197). M. Gillot a eu l'extrême obligeance de récolter pour moi des spécimens et des graines des localités citées par lui. Les premières prouvent l'identité absolue de la forme française avec les *grandiflora Ait.* de différents jardins botaniques, que j'ai eu l'occasion d'étudier. Quant aux graines, j'espère les semer bientôt dans le but d'un examen plus étendu de cette espèce intéressante.

²⁾ Lamarck. *Encyclopédie*, IV, p. 554.

³⁾ Espèce aussi répandue en Amérique que l'*O. biennis*, mais plus commune dans l'Est, d'après Watson, *Révision* p. 579.

Oe. biennis var. *grandiflora* *Torr. and Gray*), ce qu'elle n'est sûrement pas. *Torrey and Gray* ont été à ce que je sache, les premiers à regarder notre espèce comme synonyme de leur *O. biennis grandiflora*, mais ils n'en ont pas vu de spécimen authentique, et se sont appuyés sur la description bien courte de *Seringe* dans le *Prodrome* de *De Candolle*.¹⁾ *Watson*, dans sa monographie du genre *Oenothera* dit, sous le titre de *O. biennis grandiflora*, seulement: „The broader leaved forms *Oe. Lamarckiana Ser.*“²⁾). Je pense donc qu'il n'a pas vu non plus notre plante, dont les feuilles ne diffèrent pas beaucoup de l'*Oe. grandiflora*, mais dont le port est tout autre, et dont l'inflorescence et les fleurs offrent des caractères bien différents.

Quelques remarques sur l'*Oenothera grandiflora Ait.* La synonymie de cette forme est entourée de tant de difficultés, qui s'étendent en partie à celle de notre *Lamarckiana*, que j'ai dû faire une étude approfondie de cette question, dans le seul but d'être suffisamment sûr de la détermination de l'espèce trouvée à 's Graveland. Les questions à étudier étaient les suivantes: la description originale, la signification des noms *suaveolens* et *macrantha*, les relations avec à l'*Oe. biennis* comme variété ou bien comme espèce et enfin la confusion de tous ces noms et de toutes ces formes dans les jardins botaniques.

Le résultat de ces recherches est que la forme *grandiflora* est une plante très affine de l'*Oe. biennis*, et bien dif-

¹⁾ *J. Torrey and Asa Gray, a Flora of North America, Vol. I, 1838—1840, p. 492.*

De Candolle, Prodromus Regni Vegetabilis, Vol. III, 1828, p. 46.

²⁾ *S. Watson, Revision of the extra tropical North-American Species of the Genus Oenothera. Proceed. Americ. Acad. of Science, Vol. VIII, 1868—1873, p. 579 et p. 603.*

férente de la *Lamarckiana*¹⁾, et qu'on peut la prendre avec Willdenow, Aiton et De Candolle pour une espèce, ou avec les auteurs cités américains et le premier monographe du genre *Spach*²⁾ pour une variété. Quant à moi, je la considérerai comme une espèce, et à ce qu'il paraît j'ai l'avantage de suivre dans cette opinion l'autorité la plus récente, R. Yamann, qui dans le Traité d'Engler et Prantl indique environ huit espèces pour son genre *Onagra*³⁾.

Première description de l'*Oenothera grandiflora* Aiton. Tous les auteurs citent Aiton, *Hortus Kewensis* (1810) comme l'autorité originale de cette espèce. Aiton lui-même, dans sa seconde édition, renvoie à Willdenow, *Species plantarum*, Vol. II, 1799, p. 306, et celui-ci renvoie à la première édition d'Aiton (1789). Les descriptions d'Aiton se bornent à la diagnose suivante: „*Oe. foliis ovato-lanceolatis, staminibus declinatis, caule fruticoso,*” ce qui, dans le sous-genre *Onagra*, nous apprend très peu. Willdenow y ajoute seulement „*caulis, folia et germina glabra, corolla flava maxima, petalis vix retusis*”. Aiton, dans sa première édition de l'*Hortus Kewensis* ne donne pas l'espèce comme nouvelle, mais renvoie à L'Héritier, *Stirpes novae*, Tom II, Tab. 4. Je n'ai pas encore pu me procurer ce tome, bien plus rare que le Tome I du même ouvrage. Il paraît qu'aucun des autres auteurs n'a

¹⁾ Dans la nouvelle édition de Vilmorin's Blumen-gärtnerrei, Bd. I, Lief. 10, p. 327, l'*Oe. Lamarckiana* Ser., est décrite comme une espèce à part, tandis que les biennis, *muricata*, *grandiflora* Ait. et *canescens* sont réunies comme des variétés d'une seule espèce. Je cite ce fait pour appuyer les droits de notre *Lamarckiana* au rang d'espèce.

²⁾ Spach, *Monographia Onagrarum. Nouvelles Annales du Muséum d'histoire naturelle*. Tome IV, 1835, p. 351—356.

³⁾ Engler und Prantl. *Die natürlichen Pflanzen-familien*, III, 7, p. 214.

eu plus de chance à ce sujet. Même je n'ai nulle part trouvé cité L'Héritier, excepté par Aiton.

La description et la planche de l'*Oenothera grandiflora* (var. β *pubescens*) dans Sims, Botanical Magazine, Vol. XXI, Tab. 2068 (anno 1805) ne me paraissent pas bien heureuses.

C'est ici l'occasion de remarquer que le nom de *Oe. grandiflora* a été donné encore à deux formes tout-autres, savoir :

1) *Oe. grandiflora Lam.*; c'est notre *Oe. Lamarckiana* comme nous le verrons plus loin.

2) *Oe. grandiflora Ruiz et Pavon*, Flora Peruana et Chilensis, Tome III (1802), p. 78 et Planche 318. „*O. foliis interrupte pinnatis, pinnatifido-lyratisque, capsulis obovatis alatis*“. Cavanillas, Icon., pag. 68, tab. 399. Cette espèce¹⁾ appartient au sous-genre *Oenothera* de l'Amérique du sud et non au sous-genre *Onagra*, qui comprend les formes dont nous nous occupons ici.

Le synonyme *Oe. suaveolens Desf.* Persoon décrit sous ce nom une espèce à laquelle il ajoute comme synonyme douteux : „*Oe. grandiflora Ait.?*“²⁾ Il n'a pas d'espèce sous le nom de *grandiflora*. Le Prodrome de De Candolle donne les *grandiflora Ait.* et *suaveolens Desf.* comme espèces différentes, mais ajoute à la dernière „*An ad Oe. grandifloram referenda?*“³⁾ Tous les autres auteurs que j'ai pu consulter, ont pris les

¹⁾ Synonyme de l'*O. acaulis Cav.*, d'après Hooker et Jackson, Index Kewensis.

²⁾ Persoon, Synopsis plantarum, seu enchyridion botanicum I, 1805, p. 407.

³⁾ De Candolle, Prodromus, Tome III, 1828, p. 46. No. 8 *O. grandiflora*, No. 9 *O. suaveolens*.

deux noms pour synonymes.¹⁾ Mais comme la plupart donnent aussi le nom de *Lamarckiana Ser.* comme synonyme, leur opinion ne me paraissait pas bien décisive.

J'ai eu beaucoup de peine à me procurer le „Tableau” de *Desfontaines*, livre rare à ce qu'il paraît, mais dont je possède maintenant la 1^e et la 2^e édition. *Desfontaines* ne donne pas de descriptions, mais seulement une liste des espèces cultivées au Jardin botanique du Muséum d'histoire naturelle à Paris. Dans la Préface il dit avoir desséché un exemplaire de chaque espèce nommée, et renvoie ainsi le lecteur à l'herbier du Muséum^{2).}

En comparant les deux éditions on trouve qu'il a lui-même substitué le nom de *grandiflora Willd.* à son premier nom de *suaveolens*. En effet, les espèces de la première division (*capsulis teretibus*) du genre *Oenothera* sont les suivantes :

1 ^e Edition 1804.	2 ^e Edition 1815.
p. 169.	p. 195.
<i>Oe. biennis L.</i>	<i>biennis L.</i>
<i>suaveolens.</i>	<i>grandiflora Willd. Sp.</i>
<i>parviflora L.</i>	<i>parviflora L.</i>
<i>muricata L.</i>	<i>muricata L.</i>
<i>longiflora L.</i>	<i>longiflora L.</i>
<i>mollissima L.</i>	<i>mollissima L.</i>
<i>odorata Jacq.</i>	<i>odorata Jacq.</i>
<i>nocturna Jacq.</i>	<i>nocturna Jacq.</i>
<i>albicans Lam.</i>	<i>albicans Lam.</i>
<i>sinuata L.</i>	<i>sinuata L.</i>

¹⁾ Cf. *Spath*, *Monographia Onagracearum*, Nouvelles Ann. du Muséum d'hist. nat., Tome IV, 1835, p. 353.

²⁾ Pour cette raison je me suis adressé à M. Cornu, le Directeur du Jardin des Plantes. Il a eu la bienveillance de faire chercher ces spécimens authentiques par son assistant Mr. Bois, qui m'a répondu: „Je n'ai pas trouvé dans l'herbier du Muséum les échantillons de *Desfontaines*, auxquels vous faites allusion.”

Je pense qu'on est en droit d'inférer de ces données que Desfontaines n'a pas connu l'*Oe. grandiflora Aiton* en 1804, quoique la première édition d'Aiton fût de 1789, et le *Species plantarum* de Willdenow de 1799. La brièveté de leurs descriptions peut avoir rendu impraticable l'identification de sa plante avec leur diagnose. Plus tard, Desfontaines se serait assuré de l'identité de sa plante avec l'*Oe. grandiflora*, et aurait pour cette raison, simplement changé le nom.

Par cette historique on voit, qu'il est préférable de ne plus employer le nom d'*Oe. suaveolens*.

Le Tableau de Desfontaines paraît encore avoir donné naissance à une erreur plus grave. Pour son *suaveolens* il donne le nom français „odorante”. Dans la 2e édition le nom *grandiflora* est traduit par „à grandes fleurs”, tandis que le nom français „odorante” se retrouve à côté de l'espèce nouvellement introduite du Magellan : *Oe. odorata Jacq.* (du sous-genre „*Oenothera*”). Le fait, qu'on rencontre de temps en temps l'*Oe. grandiflora* dans les jardins sous le nom de *Oe. odorata*, me paraît avoir son origine dans cet usage du nom français „odorante.” Vilmorin-Andrieux, dans leur „Fleurs de pleine terre” ¹⁾, donnent à notre espèce comme synonyme le nom de Desfontaines, qu'ils traduisent par „odorante”.

Le synonyme *O. macrantha*. Les catalogues des marchands-grainiers offrent souvent sous ce nom une espèce d'*Oenothera*, à côté de la *Lamarckiana* et d'autres formes bien distinctes. Je n'ai pas réussi à déterminer l'origine de ce nom, inconnu à ce qu'il paraît, dans les monographies du genre ²⁾. Pour élucider la question je me suis adressé à Mes-

¹⁾ p. 368.

²⁾ Watson donne le nom *Oenothera macrantha* comme synonyme de l'*Oenothera (Godetia) amoena*, espèce bien connue à fleurs roses. S. Watson, Revision, l. c.

sieurs Haage und Schmidt, horticulteurs à Erfurt, bien connus parmi les botanistes pour leur grand zèle pour les questions purement scientifiques. Ils ont eu l'obligeance de m'envoyer, avec les renseignements nécessaires, une plante fleurie de leur *O. macrantha*, de sorte que j'ai pu voir, que cette forme est en tous points identique avec l'*O. grandiflora Ait.* Il me paraît superflu d'entrer dans des détails de description de la plante étudiée.

La synonymie¹⁾ dans les jardins botaniques. Je serais bien content si ma petite étude pourrait contribuer à faire cesser la confusion de noms et de formes des espèces en question, qu'on trouve dans les jardins botaniques. Dans ce but je crois qu'il est utile de signaler les erreurs que j'ai rencontrées. On rencontre souvent, dans les jardins, la même forme, sous deux ou trois noms différents, ou bien des formes communes sous des noms d'espèces rares²⁾. Par exemple j'ai reçu la *biennis* (= *Oen. biennis* *a. vulgaris*) sous les noms d'*O. biennis*, *O. odorata* et *O. Lamareckiana*; la *grandiflora* sous les noms d'*O. longiflora* et de *Lamareckiana*; la *Lamareckiana* sous le nom d'*O. macrantha*. L'inspection des graines seules

Hooker et Jackson disent dans l'Index Kewensis: *O. macrantha Nutt. ex Hook. et Arn. Bot Beech Voy. 342 = amoena Lehm;* *O. macrantha Sellow. ex Salm-Dyck, Hort. Dyck. 182, nomen.—Hab?* Les mêmes auteurs ajoutent aux *grandiflora Ait.* et *suaveolens Desf.* le prédicat = *biennis Linn.*

¹⁾ Mr. le Dr. Gillot propose de changer le nom du genre en *Onothera*, vu que les formes *Onothera* et *Oenothera* ont été employées toutes les deux longtemps avant Linné pour la même plante (inconnue) appelée aussi *Onagra*. L'étymologie („Herbe aux ânes” contre „Vin sauvage”) plaiderait en faveur du premier nom. Pour ma part, je préfère compliquer aussi peu que possible la synonymie déjà très difficile de ce genre. Cf. Gillot. *Bull. Soc. Bot. de France*, 1893, p. 197.

²⁾ Cf. Moll., Papavéracées.

suffit pour reconnaître l'erreur des noms *odorata* et *longiflora*. L'intégument des graines du sous-genre *Onagra* forme de grands plis, parce que sa cavité n'est qu'à moitié remplie par le noyau de la graine, caractère qui manque à tous les autres sous-genres du genre *Oenothera*. Dans les espèces d'*Onagra* les graines ne montrent pas de caractères spécifiques, la détermination doit avoir lieu sur les fleurs et les inflorescences.

Caractères de l'*Oenothera Lamarckiana* Ser.
Lamarck a décrit cette espèce sous le nom d'*O. grandiflora*¹⁾, ne connaissant évidemment pas l'*O. grandiflora Aiton*. Depuis Serigne a changé le nom²⁾, et le nouveau nom a été accepté par plusieurs auteurs, quoique souvent comme synonyme ou comme forme de l'*O. grandiflora Ait.*³⁾.

J'ai déjà fait remarquer que les auteurs américains ne paraissent pas avoir connu notre plante, et que je n'ai pas réussi à tracer son origine, qui doit sans doute être cherchée dans l'Amérique du Nord.

Les diagnoses de l'*O. Lamarckiana* sont bien rares et bien peu complètes, et il est très difficile de les bien comprendre. Par exemple De Candolle caractérise notre espèce et la *suaveolens Desf.* par „petalis magnis.” Mais les pétales de la *Lamarckiana* sont de beaucoup plus grandes que celles de la *suaveolens Desf.* (*O. grandiflora Ait.*), qui elles-mêmes ne dépassent pas de beaucoup les pétales de l'*O. biennis*. De Candolle dit de l'*O. Lamarckiana* „fructibus brevibus”, mais la

¹⁾ Encyclopédie méthodique, „Botanique par Lamarck. Tome IV. Paris, An IV (1796) p. 550—554. Souvent cité comme Lam. Dict.

²⁾ De Candolle Prodromus III, 1828, p. 46.

³⁾ Spach, Monographia Onagrealium, (1835) donne *O. grandiflora Lam.* comme synonyme de l'*O. suaveolens Desf.* l. c. p. 353.

longueur des fruits est bien variable ¹⁾), et varie presque entre les mêmes limites que la longueur des fruits de l'*O. biennis* et même de l'*O. muricata*.

„Les fleurs de pleine terre“ de Mrss. Vilmorin-Andrieux, qui donnent une figure bien vraie et bien caractéristique du port de l'*O. Lamarckiana*, ne sont pas bien exactes dans la description de cette plante et on trouve cette inexactitude redressée dans les catalogues de graines du même établissement (Voir catalogue de 1894), qui décrivent les fleurs comme bien plus grandes que celles de l'*O. suaveolens* (*O. grandiflora Ait.*). Le nom *grandiflora* (et aussi celui de *macrantha*) serait sans doute plus caractéristique pour l'espèce de Lamarck que pour celle d'Aiton, mais il faut se rappeler que la *grandiflora* a reçu son nom longtemps avant qu'on connût la plante, décrite plus tard par Lamarck.

La description de Lamarck ne saurait être comprise, si on ne réfléchissait pas que Lamarck a comparé son espèce, non aux autres formes du sous-genre actuel d'*Onagra*, mais à l'espèce bien peu affine *O. longiflora Jacq.* Le *Prodrome* de De Candolle a donné un extrait de la description de Lamarck comme diagnose sans prendre garde à cette comparaison, et a donné par là lieu à bien des difficultés. L'exemple le plus frappant est donné par les pétales, dont Lamarck dit „*petalis integris*“, ce qui est copié par De Candolle, Vilmorin-Andrieux et autres auteurs. Ce caractère m'a causé beaucoup de peine, les pétales de ma plante étant toujours échancrés, jamais entiers au sommet. Mais les pétales ne sont entiers qu'en comparaison de ceux d'*O. longiflora*, que Lamarck décrit comme „en cœur renversé“, tandis que le même auteur dit des pétales d'*O. biennis*: „entiers, arrondis,

¹⁾ Ueber halbe Galton-curven. Ber. d. d. Bot. Gesellschaft, Bd. XII, 1894, p. 197, Tabl. X, fig. 1.

à peine crênelés, quelquefois un peu échancrés". Il est donc bien évident que Lamarck n'a pas voulu donner, dans les pétales, un caractère distinctif entre sa plante et l'*O. biennis*, et la forme des pétales de l'*O. grandiflora Aiton* ne diffère guère non plus de ceux de ses deux voisines¹⁾.

En terminant cette note, je pense qu'il vaut la peine de reproduire textuellement la diagnose et la description originales de Lamarck²⁾. Les voici :

„Onagraise à grandes fleurs.

„*Oenothera grandiflora* (*n.*) *Oe. foliis integerimis, ovato-lanceolatis, petalis integris, capsulis glabris.*

„Cette espèce paraît se rapprocher, par son port, de l'*Oen.*

¹⁾ Les espèces *O. biennis*, *O. grandiflora* et *O. Lamarckiana*, se reconnaissent le plus facilement à la forme des boutons floraux, la grandeur des fleurs et de l'inflorescence, et au port. Le port et la forme de l'inflorescence sont sensiblement les mêmes pour les deux premières, mais l'*O. biennis* a des boutons floraux cylindriques, tandis que ceux de l'*O. grandiflora* sont coniques; les fleurs de la *grandiflora* sont en outre plus grandes. L'*O. Lamarckiana* a ses boutons floraux coniques comme la *grandiflora*, mais la plante est beaucoup plus grande, imposante de forme, aux épis longs entourés pendant la floraison par une couronne de très grandes fleurs, dépassée elle-même longuement par le sommet de l'inflorescence. Du reste je me propose de faire une étude approfondie de ces caractères spécifiques aussitôt que je posséderai un assez grand nombre d'individus vivants et en fleurs.

²⁾ I. c. p. 554. Espèce N°. 12. Je repète que les caractères doivent être lus en comparaison de celles de l'*O. longiflora*. L'appendice (V. S.) fait voir que Lamarck n'a pas étudié la plante à l'état vivant, et par cette cause, n'a pas pu comparer un nombre suffisant d'individus. D'après des renseignements qui m'ont été procurés par Mrs. Cornu et Bois (cf. p. 587) il paraît que l'exemplaire authentique de Lamarck ne se trouve pas non plus dans l'herbier du Muséum d'histoire naturelle.

longiflora, mais elle en diffère par plusieurs caractères frappants, surtout par ses tiges rameuses, ses pétales entiers, ses fruits lisses et courts.

„Ses tiges s'élèvent à trois ou quatre pieds de hauteur. Elles sont cylindriques, munies de quelques poils rares, d'un rouge brun, divisées en rameaux nombreux étulés. Les feuilles sont vertes, alternes, ovales, lancéolées, lisses et glabres des deux côtés, très entières ; les feuilles du bas sont pétioleées et munies de quelques dents à peine sensibles. Celles qui accompagnent les fleurs sont plus étroites, plus aiguës et sessiles.

„Les fleurs sont terminales et forment, par leur disposition, une panicule étalée, elles sont axillaires, solitaires, mais très rapprochées.“ Le calice est jaune, muni d'un tube un peu plus long que la corolle, qui se divise en 4 folioles lancéolées, élargies à leur base, aiguës à leur sommet, terminées par un filet court, sétacé. La corolle est jaune, composée de 4 pétales ovales, très grands ¹⁾, entiers, arrondis, presque aussi longs que le tube calicinal, retrécis à leur base en forme de coin. Les anthères sont longues, linéaires. Le fruit est une capsule courte, cylindrique, glabre, tronquée légèrement, quadrangulaire, n'ayant qu'environ le tiers de longueur du tube calicinal.

„Cette espèce est originaire de l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin du Muséum d'histoire naturelle (V. S.).“

¹⁾ L'auteur dit des pétales d'*O. longiflora* qu'ils sont „au moins aussi grands et même plus grands que dans l'*Oe. bisannuelle* (*O. biennis*)“.